



Guides archéologiques du Tarn, n°1

Promenade archéologique à Gourjade, Castres

CERAC

EXTRAITS

GOURJADE, 350 ANS D'ARCHEOLOGIE

1648 : découverte du site par Pierre Borel qui l'interprète comme un temple gallo-romain.

1829 : J.-P. Belhomme et A. Dumège lui restituent sa fonction réelle d'habitat et donnent le plan reproduisant le schéma d'une maison de maître d'une villa de type italique. Mais elle n'est pas localisée précisément et aucun élément des fouilles récentes ne permet de le faire.

1977 : l'extention du poste EDF de Gourjade provoque la redécouverte du site. Le CERAC peut alors observer plusieurs structures antiques (bâtiment allongé, dépotoir en fosse, bassin).

1979 : l'implantation d'une canalisation d'eau révèle une nécropole protohistorique. Trois tombes sont alors fouillées.

1981-1985 : Jean-Marc Séguier (CERAC) réalise sur la partie communale des sondages de repérage et une prospection électromagnétique avec le laboratoire du centre d'études techniques de l'Équipement du Sud-Ouest.

1983-1986 : une fouille de sauvetage réalisée par Jean-Marc Séguier sur le site de la chapelle Saint Martin de Lodiès permet la découverte du cimetière, de gravats de démolition de l'édifice, d'une occupation du Haut Moyen-Âge.

1986 : Chantal Cambon, archéologue du CERAC, met en évidence deux sépultures protohistoriques à Gourjade.

1987-1990 : l'aménagement du parc de loisirs provoque un sauvetage programmé sur 14000 m². Chantal Cambon, en charge de la partie gallo-romaine met au jour de multiples structures

de la partie agricole de la villa. Jean – Pierre Gireaud (SRA) fouille 402 tombes protohistoriques et découvre à l’occasion des foyers néolithiques.

1993 : les travaux préliminaires à la construction de l’IUT mettent en évidence une nouvelle nécropole protohistorique au Martinet que fouillera F. Vidaillet (AFAN).

1996 : une convention entre EDF, la ville de Castres et le CERAC pour la mise en valeur du site gallo-romain de Gourjade permet la reprise des fouilles dirigées successivement par Alain Rayssiguier (CERAC) et Mary Bury (CERAC).

Situé dans une boucle de l’Agout, Gourjade a toujours été un site de prédilection. S’il fût, dans le passé, un lieu de vie pour de nombreuses populations, il est désormais devenu un espace de loisirs et de détente pour les habitants de Castres. Il attire aussi les visiteurs lointains lors de manifestations sportives nationales.

L’aménagement des bâtiments du domaine, devenu municipal en 1977, fait une large place aux associations. Le centre d’études et de recherches archéologiques du Castrais (CERAC) se trouve dans l’ancienne ferme. Cette association loi 1901, fondée en 1968 par Yvan Hue, professeur d’histoire à Castres et passionné d’archéologie, n’a jamais cessé depuis de se renforcer.

Le CERAC, avec le soutien attentif de la municipalité et la confiance du Service régional de l’archéologie, participe à la sauvegarde du patrimoine castrais et en favorise l’accès au plus grand nombre. Une cinquantaine de bénévoles et une équipe de permanents s’attachent à développer la recherche et l’animation au sein de l’archéopole. Cette appellation désigne la présence dans le même lieu de plusieurs entités archéologiques (CERAC, Comité départemental d’archéologie du Tarn, Centre de documentation Yvan Hue).

Dans cette plaquette, le CERAC vous invite à une promenade dans Gourjade à travers les siècles. De la préhistoire à l’époque contemporaine, elle évoque les modes de vie des occupants qui s’y sont succédé.

Un aperçu de la démarche archéologique vous permettra ensuite d’appréhender comment les vestiges nous livrent cette histoire.

LES FOYERS NEOLITHIQUES

A Gourjade, la première occupation connue remonte au Néolithique. Il s’agit d’un campement de plein air dont on a retrouvé les fours de cuisson. Pour confectionner ces fours, on creusait dans le limon une cuvette vaguement circulaire, d’environ un mètre de diamètre, parfois plus vaste et rectangulaire. A l’intérieur on allumait un feu de bois puis on le couvrait d’une couche de galets ramassés dans le lit de l’Agout tout proche.

Ailleurs dans la région

Des foyers identiques furent découverts en nombre dans les grands habitats néolithiques de la vallée de la Garonne (Saint-Michel du Touch, Villeneuve-Tolosane). Plus récemment au

Chalcolithique sont érigés des mégalithes représentés dans notre région par les statues-menhir des monts de Lacaune et du Languedoc.

La période qui nous intéresse est la fin de la Préhistoire que les archéologues appellent le Néolithique Moyen, soit vers 3800 à 2800 avant J. C.. En Europe se développe la sédentarisation, l'agriculture et l'élevage. On polit la pierre, fabrique de la poterie et pratique le tissage. Les communautés humaines témoignent déjà d'une organisation sociale avancée comme le prouvent certains villages pouvant accueillir une population de près de 2000 personnes. A la même époque en Egypte on construit les pyramides de Giseh.

LA NECROPOLE PROTOHISTORIQUE

Pendant la protohistoire, s'étendait à Gourjade une vaste nécropole où reposaient les défunts des villages alentours. Plus de 700 tombes ont été implantées de la fin de l'Âge du bronze au début de l'Âge du fer (750 à 600 avant J.C.). L'ensemble formait un tout organisé et distribué par un réseau d'allées. Les tombes étaient signalées en surface par un tumulus de terre et limité par un entourage de blocs de pierres.

Durant la fin du Néolithique, appelé Chalcolithique ou Âge du cuivre (3000 à 1500 avant J.C.) on commence à fabriquer du métal. Mais ce n'est qu'à partir de l'Âge du bronze puis de l'âge du fer que les outils en pierre sont remplacés par des outils métalliques. On appelle cette période la Protohistoire. Elle s'étend de 1500 avant J.C. à l'invasion romaine en 52 avant J.C.

LA NECROPOLE PROTOHISTORIQUE

A cette époque, les morts étaient incinérés, parés de bijoux. Les restes de la crémation étaient recueillis dans un vase d'usage quotidien, qui devenait à cette occasion l'urne funéraire. Couverte d'une dalle de pierre on la déposait au fond d'une fosse circulaire (0.5 à 1 m de diamètre et 0.4 à 1 m de profondeur) creusée dans le sol de la nécropole. Elle était accompagnée de divers objets de la vie quotidienne : vaisselle, objets métalliques mais aussi d'offrandes périssables. On recouvrait ensuite la fosse d'une ou plusieurs dalles en pierre soutenues par du bois. Un tertre de terre entouré de galets venait enfin signaler la tombe en surface. Circulaire à l'Âge du bronze, sa forme devient quadrangulaire au cours de l'Âge du fer.

Les offrandes :

- Dans 400 tombes fouillées plus de 2000 objets retrouvés.

Les poteries :

- Gobelets
- Urnes
- Coupes

Les objets métalliques :

- Rasoir discoïde
- Couteau en fer
- Epingle à tête enroulé
- Pince à épiler

- Bracelet en bronze

Mais aussi probablement :

- Nourriture
- Gerbes de céréales ou de fleurs
- Tissus
- Objets en bois ou en cuir

LA VILLA GALLO-ROMAINE

Succédant probablement à un habitat gaulois, s'implante à Gourjade vers 50 après J.C. une villa gallo-romaine. Il s'agit d'un vaste domaine qui comprend une grande partie agricole et artisanale : la « pars rustica » et une zone d'habitation, la « pars urbana ».

Le site de Castres à l'époque des romains

A l'aube du premier millénaire, la ville de Castres n'existe pas encore, contrairement à la légende qui voudrait que Jules César ait bâti ici-même un castrum. Pourtant gaulois et romains occupent bien la place : on retrouve de nombreux sites d'occupation gallo-romaine (passage Henri IV, Sainte Foy, gare SNCF, Drouot, La Michonne, Mélou). Sur le plateau Saint Jean un vicus gaulois perdue à l'époque gallo-romaine, il pourrait constituer le premier rassemblement de type urbain à l'origine de l'apparition et du développement de Castres au Moyen-âge.

On appelle l'époque gallo-romaine la période où les régions de la Gaule sont des provinces coloniales romaines. Elle commence avec la fondation de la Narbonnaise en 118 avant J.C., se poursuit par la conquête du reste de la Gaule par Jules César achevée en 51 avant J.C. et se termine en 406 par le début des grandes invasions. Loin d'une colonisation forcée, il s'agit plutôt de l'assimilation par les gaulois de l'organisation et du mode de vie romains.

La pars rustica connaît une importante activité. Pesons et fusaïoles en terre cuite témoignent de la présence d'ateliers de tissage, tandis que des fragments de moule sigillée et des rebuts de cuisson attestent la production de céramiques. Mais la particularité de la villa de Gourjade est sans doute l'importance de son industrie métallurgique révélée par la grande quantité de scories de fer retrouvées.

De grands enclos, contre lesquels s'appuyaient des bâtiments utilitaires, limitaient les différentes aires d'activités artisanales ou agricoles. Au centre d'une de ces cours on a retrouvé un empièchement quadrangulaire qui pourrait bien correspondre au sol d'un pressoir. Ce vaste ensemble est traversé par un important réseau hydraulique. L'eau captée, probablement au ruisseau rouge, était rejetée dans l'Agout après usage. Des caniveaux en gros blocs de grès et de nombreuses canalisations certaines en terre cuite, raccordées par des bagues en plomb, d'autres en bois cerclé de fer, ont été retrouvées en divers endroits.

Les amphores lointaines

Grands récipient allongés en terre cuite, les amphores servent à l'époque gallo-romaine à transporter diverses denrées alimentaires. Les provenances lointaines des amphores retrouvées à Gourjade nous rappellent l'étendue et l'organisation de l'empire romain. L'habitant de la

villa peut consommer de l'huile et des saumures de bétique (sud de l'Espagne), du vin de Rhodes (île grecque) ou même d'Égypte.

La céramique sigillée

Outre les poteries communes grises ou orangées, les gallo-romains de la villa utilisent la céramique sigillée, fine vaisselle moulée au vernis de couleur rouge. Les ateliers de la Graufesenque (Aveyron) et de Montans (Tarn) ont produit des céramiques richement décorées de personnages, animaux et motifs végétaux. Cette très importante production était diffusée dans tout l'empire.

La *pars urbana*

La *pars urbana*, probablement résidence du régisseur, se distingue par la qualité de sa construction et de ses équipements. La présence de l'eau courante et d'un chauffage en sous-sol appelé hypocauste en témoignent. Les archéologues ont retrouvé un bassin d'agrément de forme rectangulaire à absides ainsi que des latrines sous la forme d'une pièce entourée d'une profonde rigole. Une grande place est accordée au raffinement esthétique de la demeure : parements de marbre, moulures en stuc, mosaïques. La surface de certains murs est animée par les couleurs vives des enduits peints. Certains d'entre eux figurent des personnages comme ce fragment qui nous est parvenu représentant une scène de foulage du raisin.

LA METAIRIE MEDIEVALE

À l'aube du Moyen-âge, les bâtiments de la villa de Gourjade sont abandonnés mais on peut penser que les terres du domaine continuent à être mises en valeur. L'habitat se déplace alors, soit au sud de la villa, en bordure de la rivière, à l'emplacement des bâtiments actuels, soit sur l'autre rive à la confluence de l'Agout et du Lézert, sur le site au nom d'origine germanique : Lodiès.

À cet endroit en effet, existe dès le Haut Moyen-âge un habitat associé à des ateliers artisanaux : production possible de céramique (fragments de sole, éléments surcuits), métallurgie du bronze et du fer (scories) et activité verrière (éléments vitrifiés, morceau de creuset). Non loin s'élève une église mentionnée au XIIe siècle. Dédiée à Saint-Martin, évêque du IVe siècle son origine remonterait au VIIe siècle. À proximité se trouve un cimetière dont les sépultures les plus anciennes datent du XIIe siècle.

À Gourjade même, les traces archéologiques de cette époque sont ténues mais la présence d'une métairie est mentionnée dès 1298 lors de la vente consentie par Durand de Paillarols et sa femme Péronne à Maître Valestre.

À la fin du Moyen-âge, existe probablement une maison forte. En témoigne, lors des premiers troubles religieux, l'ordonnance de 1563 des consuls de Castres qui mentionne la démolition du « château » de Gourjade.

Le Moyen-âge est la période qui s'étend de la disparition de l'empire romain d'occident en 476 à la chute de Constantinople en 1453. elle se caractérise par le morcellement politique et par une société agricole divisée en une classe noble et une classe paysanne asservie. Le haut Moyen-âge est marqué par la survivance des structures administratives de l'empire romain

relayées par l'église et les princes. Puis vers l'an mil on voit émerger la féodalité et se multiplier les châteaux.

LA METAIRIE A L'EPOQUE MODERNE

A la fin du XVI^e siècle nous est donnée une description détaillée de la métairie. Elle occupe 80 hectares sur le plateau des Amialhes. Les trois quarts de la surface du domaine sont occupés par des terres labourables et le reste par des prèes et des pâturages. Toutes ces terres sont alors qualifiées de bonne, voire de très bonne qualité. A l'emplacement des bâtiments actuels se trouvent les maisons d'habitation des métayers, l'étable, la grange, la bergerie, le poulailler et le pigeonnier. Les propriétaires de Gourjade disposent d'une maison forte à un étage appelée « l'hostal ».

En 1625, lors de la révolte du Duc de Rohan, la métairie de Gourjade subit vraisemblablement le saccage des troupes royales chargées de « faire le dégât » autour de la ville afin d'obtenir sa reddition. Au XVII^e siècle, le château est reconstruit. Bâtie en brique et bois, l'aile nord du bâtiment actuel date de cette époque. L'étage en encorbellement est orné d'une échauquette.

La petite chapelle qui s'élève à proximité est datée elle aussi des temps modernes. On appelle « moderne » la période qui va du règne de Louis XIII à la révolution. Prépondérance du pouvoir central, développement du commerce et des manufactures, disparition progressive des famines marquent cette époque.

LE DOMAINE À L'EPOQUE CONTEMPORAINE

Au début du XIX^e siècle le domaine de Gourjade garde sa vocation agricole et connaît les transformations qui le caractérisent encore aujourd'hui. Entre 1824 et 1826 Joseph-Charles de Boisseson, propriétaire du domaine fait construire le château à l'emplacement de l'ancien, puis le bâtiment de la pompe à eau dix ans plus tard. À la même époque des travaux d'aménagement sont réalisés pour capter l'eau de source des Amialhes au débit suffisant pour permettre l'alimentation des bâtiments de l'exploitation toute l'année. À noter aussi le lavoir de forme octogonale, le pigeonnier bâti sur un puits et la grotte près du château, qui datent tous de l'époque contemporaine. Au début du XX^e siècle, suite à un arrêté municipal interdisant les processions religieuses à castres, le Marquis de Boisseson ouvre chaque année le domaine de Gourjade à la procession de la Fête Dieu. On appelle « période contemporaine » la période qui correspond au développement d'une société industrielle, depuis la fin du premier empire jusqu'à nos jours. Cette période correspond à la fois au développement des villes, à de nombreuses innovations techniques, à la naissance progressive des idées de progrès et de justice sociale.

LE DOMAINE A L'EPOQUE CONTEMPORAINE

En 1977 la mairie de Castres achète les 52 hectares du domaine situés autour du château à la famille de Boisseson. Dès lors il est ouvert au public et à partir de 1987 des travaux de restauration et de reconversion sont conduits. La ferme près du château d'eau et deux granges sont démolies, les voies d'accès déplacées. Le château est transformé en centre d'hébergement et la ferme accueille des locaux administratifs et associatifs. Des

aménagements et des équipements sont réalisés (plantations, bassins, golf, camping, aire de jeux). Trois passerelles sur l'Agout relie le domaine aux quartiers d'Aillot et du Martinet. Un coche d'eau organise des promenades entre le centre ville et le parc. Gourjade est devenu un espace public à vocation ludique, sportive et culturelle.

LA DEMARCHE ARCHEOLOGIQUE

La prospection consiste à localiser des sites archéologiques. La tradition orale et la recherche en archives sont souvent source d'information. Celles-ci sont mises en relation avec les vestiges découverts sur le terrain par prospection pédestre : cette activité consiste à récolter des éléments archéologiques souvent remontés en surface par les labours. Dans certain cas, la photographie ancienne révèle, par les différences de couleur de la végétation, la présence de structures enfouies. L'évaluation permet d'estimer l'intérêt et l'étendue d'un site. La méthode la plus courante consiste à effectuer des tranchées de vérification souvent réalisées à la pelle mécanique. Le chantier de fouille consiste à étudier les vestiges archéologiques menacés de destruction par des travaux d'aménagement (dans le cas le plus fréquent il s'agit de fouilles de sauvetage). Les couches superficielles sont enlevées jusqu'aux premiers vestiges. Un carroyage est implanté sur la surface à fouiller. Il permettra de situer au fur et à mesure les découvertes. Chaque couche mise au jour est photographiée et relevée précisément au papier millimétré. Sa destruction est nécessaire pour fouiller la suivante. Ce creusement fait apparaître la superposition des couches successives. Son relevé s'appelle la stratigraphie. Chaque couche contient les vestiges des différentes époques d'occupation. Les plus récentes sont en surface, les plus anciennes en profondeur. L'identification et la datation du mobilier que chacune fournit permet d'établir une chronologie. Sur le terrain le mobilier est soigneusement conservé dans des sacs étiquetés précisant la couche dont il est issu et sa position sur la fouille. Ce classement est indispensable pour préparer le travail à venir. Lorsque la fouille est terminée les travaux peuvent reprendre et le site est détruit avec l'accord des autorités compétentes. Toutes les informations archéologiques concernant sa compréhension ont été notées. L'étude et le traitement des vestiges en laboratoire prennent la suite de la fouille. Le mobilier est soigneusement lavé, marqué et inventorié. Chaque objet est source d'information et permet à l'archéologue d'affiner ses hypothèses, souvent même de faire de nouvelles découvertes. Les céramiques sont datées par comparaison avec des typologies connues. Les autres éléments peuvent être datés en laboratoire par des techniques complexes. Les tessons d'un même vase sont remontés pour obtenir un profil complet. Le matériel le plus représentatif est dessiné avec précision. Le rapport de fouille consiste à décrire les vestiges découverts et à en donner une première interprétation. Il est complété et illustré de relevés de terrain, de photographies et de dessin. Après étude, la conservation du mobilier est confiée à un musée ou à un dépôt de fouilles. La mise en valeur consiste à présenter sous diverses formes (expositions, reconstitutions, publications) le patrimoine archéologique mis au jour. A cette occasion le mobilier est restauré et exposé, les sites qui le méritent et qui le permettent sont ouverts au public. L'exposition « à la recherche d'une villa » présente au public l'état de la recherche sur le site gallo-romain de Gourjade. Elle est ouverte tous les après-midi dans les locaux du CERAC, en accès libre.



archeologietarn.fr

Pour toute commande de l'ouvrage

« Promenade archéologique à Gourjade, Castres »
Guides archéologiques du Tarn, n°1

Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81
cdatarn@free.fr